



Le général fédéral Joseph A Mower, commandant la première division du XVII<sup>e</sup> corps d'armée, contourne le flanc gauche confédéré (Aquarelle d'époque)

## La dernière charge de l'armée du Tennessee

Par Jean-Claude Janssens

### INTRODUCTION

En mars 1865, la guerre civile américaine touche à sa fin. Elle dure depuis quatre longues années. Depuis 1864, les Confédérés ont définitivement perdu l'initiative. La victoire de l'Union semble inéluctable. La seule question reste de savoir quand elle se produira. Et pourtant, le 19 mars 1865, dans une campagne perdue de Caroline du Nord, l'incroyable va se produire. Au sud du minuscule hameau de Bentonville, une poignée de vétérans de l'armée confédérée du Tennessee et leurs frères d'armes venus d'autres horizons vont lancer leur dernière attaque. Pendant trois jours, les combats vont faire rage.

L'Histoire s'en est quelque peu souvenue sous l'appellation de bataille de Bentonville. Cette bataille, que certains pourraient qualifier de mineure à l'échelle du conflit, a cependant son importance spécifique. C'est d'abord la dernière confrontation de deux monuments militaires de la guerre de Sécession : le général confédéré Joseph Eggleston Johnston, sommité en matière de guerre défensive et son contraire, le général nordiste William Tecumseh Sherman, véritable maître du *blitzkrieg* avant la lettre. C'est aussi le dernier engagement d'importance auquel a participé l'armée confédérée du Tennessee.

### CAMPAGNE D'ATLANTA – mai-septembre 1864

En mai 1864, les Nordistes déclenchent l'offensive sur tous les fronts et notamment en Géorgie. C'est précisément dans cet Etat que le confédéré Joseph E. Johnston et le nordiste William T. Sherman vont croiser le fer pour la première fois. En mai 1864, à partir de Chattanooga, Tennessee, Sherman attaque l'armée du Tennessee de Johnston. De tentatives de débordement en replis stratégiques, les Confédérés se retrouvent finalement assiégés en juillet dans Atlanta.

Le 17 juillet, jugé trop timoré, Johnston est limogé et remplacé par le très impulsif John Bell Hood. De l'avis de Sherman lui-même, c'est une véritable bénédiction pour le Nord. Par ses attaques débridées, Hood saigne l'armée confédérée à blanc et le 1<sup>er</sup> septembre, doit finalement évacuer Atlanta.

### **CAMPAGNE DE FRANKLIN ET NASHVILLE – septembre 1864-janvier 1865**

Dans le courant de septembre 1864, Hood envisage de détruire la ligne de communication démesurée de Sherman pour obliger ce dernier à évacuer la Géorgie. Pendant deux mois, il entraîne son armée dans un épuisant périple en Géorgie, dans le nord de l'Alabama et en Tennessee. Au grand dam de Hood, Sherman ne le poursuit pas.

Le 30 novembre, Hood remporte à Franklin, Tennessee, une victoire « à la Pyrrhus ». Les 15 et 16 décembre, à Nashville, capitale du Tennessee, Georges Thomas, *Le Roc de Chickamauga*<sup>1</sup>, inflige une retentissante défaite à Hood. Le 10 janvier 1865, les débris de l'armée du Tennessee rejoignent Tupelo au Mississippi. Trois jours plus tard, Hood démissionne.

### **LA MARCHE A LA MER – novembre-décembre 1864**

Sherman a judicieusement choisi de ne pas poursuivre Hood. Il veut atteindre l'océan Atlantique. Le 15 novembre 1864, après avoir détruit ce qui restait d'Atlanta, il se met en route. Pour le contrer, le général confédéré Hardee ne peut compter que sur la milice de Géorgie et la cavalerie de *Fighting Joe* Joseph Wheeler.

Aux termes d'un mois de campagne, Sherman transforme la Géorgie en désert. Le 15 décembre, le jour même où Hood est balayé à Nashville, il arrive devant Savannah. Le 21 décembre, Hardee est contraint d'évacuer la ville.

### **CAMPAGNE DES CAROLINES – Caroline du Sud, février 1865**

Le 1<sup>er</sup> février 1865, Sherman envahit la Caroline du Sud. Entre-temps, dès le 15 janvier 1865, les Nordistes se sont emparés de Fort Fisher en Caroline du Nord. Le 22 février, les Confédérés doivent évacuer Wilmington, leur dernier port sur l'Océan Atlantique.

Le 17 février, Sherman entre à Columbia, capitale de l'Etat. Le même jour, le port de Charleston, assiégé depuis 1862, est évacué sans combat.

### **JOSEPH JOHNSTON REVIENT AUX AFFAIRES**

La Confédération va de catastrophe en désastre. Il faut trouver d'urgence un sauveur. C'est alors que l'on se souvient de Joseph Johnston, en disponibilité depuis juillet 1864. Le 22 février 1865, jour de la chute de Wilmington, Joe Johnston est rappelé aux affaires. Il se consacre pour la dernière fois à sa mission traditionnelle : concentrer une armée quelque part et affronter Sherman. Contre toute attente, il y parviendra.

---

<sup>1</sup> Le 20 septembre 1863, seul le XIV<sup>e</sup> corps de Thomas résistait encore le long de la Chickamauga Creek contre toute l'armée confédérée de Bragg qui l'attaquait sur trois côtés. Thomas y gagna le surnom mérité de « Roc de Chickamauga ».

## **CAMPAGNE DES CAROLINES – Caroline du Nord, mars 1865**

Joseph Johnston envisage de réunir ses maigres effectifs à Smithfield en Caroline du Nord, au sud de Raleigh, capitale de l'Etat. Il faut avant tout ralentir l'ennemi. En effet, dès le 8 mars, Sherman a franchi la frontière de Caroline du Nord.

La résistance des Confédérés se fait plus opiniâtre. A Kinston, le 8 mars 1865, Braxton Bragg bloque le XXIII<sup>e</sup> corps nordiste progressant vers Goldsboro. Le 10, à Monroe Cross Roads, la cavalerie de Wade Hampton manque de peu d'anéantir celle du nordiste Kilpatrick. Le 16, Hardee livre au XX<sup>e</sup> corps de l'Union le combat retardateur d'Averasboro. Le 18, les cavaliers confédérés du colonel Dibrell, démontés pour la circonstance, sont en position derrière des barricades dressées en travers de la New Goldsboro Road. Huit kilomètres plus au Nord se trouve un petit groupe de maisons dont personne n'a jamais entendu parler : Bentonville. L'armée de Sherman est un plus au sud, sur un front de dix-neuf kilomètres. A l'insu de l'ennemi, l'infanterie de Johnston, qui était supposée battre en retraite vers Raleigh, a fait demi-tour. Elle rejoint Bentonville dans la nuit. Le lendemain matin, 19 mars 1865, Johnston a décidé de passer à l'offensive,

### **L'ARMEE CONFEDEREE DU SUD**

Dès le 16 mars, Johnston a créé une nouvelle armée confédérée : l'Armée du Sud. Elle se compose d'éléments pour le moins hétéroclites et de valeur fort inégale. Elle rassemble environ vingt-et-un mille soldats soutenus par quelque vingt-cinq canons. Si la nouvelle armée du Sud compte peu de troupes, elle bénéficie par contre d'un encadrement en officiers généraux totalement hors norme : deux généraux d'armée (Johnston et Bragg), trois lieutenants généraux (Stewart, Hampton et Hardee), dix majors-généraux (dont Joseph Wheeler et Daniel H. Hill) et treize brigadiers généraux, soit en tout vingt-huit officiers généraux ou un général pour sept cent cinquante soldats. Par contre, certaines brigades d'infanterie de l'armée du Tennessee sont commandées par des colonels, des lieutenants-colonels, des majors ou même des capitaines. Deux des trois divisions de cavalerie de Wheeler sont également commandées par des colonels.

### **LE GROUPE D'ARMEES SHERMAN**

Le général Sherman dispose de moyens beaucoup plus puissants. Ce qu'on pourrait dénommer le « groupe d'armées Sherman » est composé de deux ailes, chaque aile étant une armée à part entière. L'aile gauche ou armée de Georgie est commandée par le général Henry Slocum. C'est sur elle que Johnston a jeté son dévolu. L'aile droite ou armée du Tennessee, aux ordres du général Oliver Howard, ne sera à pied d'œuvre que le 20 mars. La 3<sup>e</sup> division de cavalerie du général Judson Kilpatrick ne sera que peu engagée. Le tout compte soixante mille hommes et soixante-huit canons. Ce sont en général des vétérans de 1861 et de 1862 qui se sont rengagés en 1864, des durs à cuire.

### **LE PLAN CONFEDERE**

Contre toute attente, Johnston a réussi sa concentration. Il lui reste à établir un plan d'action. Compte tenu de son infériorité numérique, l'unique stratégie envisageable est celle dite des lignes intérieures. Il lui faudra d'abord battre l'aile Slocum, puis l'aile Howard et enfin l'armée Schofield. L'ensemble totalise près de nonante mille soldats aguerris. Sur le papier, ce plan, très napoléonien dans sa conception, est génial dans sa

simplicité. Son application sur le terrain risque cependant de s'avérer plus complexe. En effet, chaque détachement nordiste compte à lui seul plus d'hommes que toute l'armée de Johnston. Il faut frapper fort et se déplacer plus rapidement que l'ennemi. Hélas, les Nordistes ont prouvé depuis ces dix derniers mois qu'ils peuvent marcher plus vite que les Confédérés.

Johnston a logiquement désigné comme première cible le groupement ennemi le plus proche : l'aile Slocum en progression sur l'Old Goldsboro Road. La solide division Hoke, seule visible en travers de cette route, doit servir d'appât. Le reste de l'infanterie, camouflée dans les bois, tombera par surprise sur le flanc droit nordiste. L'attaque sera brutale et irrésistible. La cavalerie sudiste surveillera celle de Kilpatrick à droite et l'aile Howard, distante de vingt kilomètres à gauche. Le facteur vitesse est primordial.

## LE PLAN NORDISTE

Sherman pressent que Johnston va réagir prochainement. Il s'en tient cependant au schéma prévu : opérer sa jonction avec Schofield à Goldsboro et rien ne semble pouvoir l'en empêcher. De plus, mal renseigné par sa cavalerie, Sherman est convaincu que les Confédérés battent en retraite vers Raleigh, via Smithfield. Il n'y a donc aucune mauvaise surprise à redouter dans l'immédiat. Comme prévu, l'aile gauche de Slocum emprunta la Old Goldsboro Road. L'aile droite de Howard utilisa la New Goldsboro Road. Sherman accompagne ce dernier détachement. Le rendez-vous à Goldsboro, le 20 mars, est maintenu.

## LA BATAILLE DE BENTONVILLE

### TERRAIN ET METEO

Le terrain est boisé et marécageux, sauf à proximité de la route de Goldsboro, de la parcelle cultivée de la plantation Cole et du hameau de Bentonville. Il est sillonné par d'innombrables ravines qui seront appréciées des fantassins des deux camps.

Les conditions météorologiques sont particulièrement peu propices à la vie en campagne et encore moins au combat. Il fait encore froid (nous sommes en mars) et la pluie tombe à torrents sans discontinuer, détrempant hommes, animaux, équipements et le terrain. Le travail du fantassin, principal acteur, en sera d'autant plus pénible.

### 19 MARS

Tôt le matin du 19 mars, le premier contact a lieu entre les fourrageurs nordistes et la cavalerie de Dibrell. Les fourrageurs surclassés sont remplacés par la division Carlin du XIV<sup>e</sup> corps. Celle-ci repousse facilement les cavaliers confédérés mais est chaudement accueillie par les jeunes réserves de Caroline du Nord et la division Hoke. La division Morgan du même corps vient alors s'aligner sur la droite de Carlin. Le général Slocum est convaincu de n'avoir devant lui qu'une simple division de cavalerie. A onze heures, la division Carlin lance de Carlin a deux conséquences positives pour les Nordistes.

Trois *Galvanized Yankees*<sup>2</sup> profitent de la pagaille pour rejoindre les lignes nordistes. Ils révèlent que Johnston est là en personne avec toute son armée gonflée à bloc, soit

---

<sup>2</sup> Soldats nordistes prisonniers qui ont préféré s'engager dans l'armée sudiste plutôt que de mourir de faim. Le général confédéré Gustavus W. Smith parle de l'emploi d'une telle unité à Savannah, Géorgie, en 1864 (B&L, vol. IV, p. 669).

quarante-cinq mille hommes, nombre fortement exagéré. Il envisagerait d'attaquer successivement les deux ailes nordistes, ce qui correspond effectivement au plan.

Il faut attendre treize heures trente pour que Slocum comprenne qu'il a en face de lui autre chose que de la cavalerie. Il ne lui reste plus qu'à en aviser Sherman.

Effrayé par l'attaque de Carlin, Braxton Bragg appelle en renfort la division de Lafayette McLaws. La force de frappe de Hardee en sera d'autant déforcée car la division McLaws représente quatre mille hommes, soit le quart de l'infanterie disponible. Cette précieuse division restera étrangement en réserve une bonne partie de l'après-midi. Comme le dira plus tard Wade Hampton, cela a été la seule erreur des Confédérés, mais elle s'avérera irréparable.

Entre-temps, la brigade Robinson de la division Jackson (XX<sup>e</sup> corps) vient se placer entre Carlin et Morgan. Wade Hampton, commandant en chef de la cavalerie confédérée, presse Johnston d'attaquer. C'est le moment ou jamais. Johnston en est conscient, mais il ne peut rien faire. La mise en place des troupes est beaucoup trop lente et cela l'agace fort. Il ordonne finalement l'assaut général pour quatorze heures quinze. Hélas, Hardee n'est pas encore prêt.

Enfin, à quatorze heures quarante-cinq, l'armée du Tennessee et la division Taliaferro (prononcer *Taliiifer*) partent à l'assaut, le général Hardee à leur tête. Les officiers sont à cheval et les soldats alignés comme à la parade, ce qui rend le spectacle d'autant plus hallucinant. Les Nordistes voient arriver sur eux un nuage de drapeaux rouges, les pavillons de combat de l'armée confédérée, accompagnant les innombrables, mais squelettiques régiments de l'armée du Tennessee. La division Carlin et la brigade Robinson sont balayées jusqu'à la ferme Morris.

Sur l'aile gauche confédérée, Bragg, hésitant comme toujours, a préféré attendre le résultat de l'assaut de Hardee. Il est déjà seize heures lorsqu'il envoie enfin la division Hoke à l'attaque des Nordistes de Morgan. Contrairement à celles de Carlin, les troupes de Morgan résistent, bien qu'elles soient simultanément attaquées à revers par une partie du corps Hill (armée du Tennessee) qui a débordé sur la gauche.

Les Nordistes réagissent. Les divisions Ward et Jackson du XX<sup>e</sup> corps occupent les alentours de la ferme Morris. La brigade Cogswell (division Ward, XX<sup>e</sup> corps) prend à son tour les Confédérés de Hill à revers et dégage Morgan en fâcheuse posture. La cavalerie de Kilpatrick allonge la ligne du XX<sup>e</sup> corps vers la gauche.

Après une réorganisation bien nécessaire, Hardee attaque la nouvelle ligne nordiste à la ferme Morris. Jusqu'au soir, les rescapés de l'armée du Tennessee et de la division Taliaferro, enfin renforcés par la division McLaws, vont lancer en vain de deux à sept assauts, suivant les sources. De son côté, la division Hoke continue d'attaquer sans succès les vétérans de la division Morgan. Entre vingt-et-une heures et minuit, décimés par la puissance de feu très supérieure de l'ennemi<sup>3</sup>, les Confédérés décrochent et regagnent leurs positions de départ.

## **20 MARS – SHERMAN ARRIVE AVEC L'AILE DROITE**

Mis au courant de la situation périlleuse de Slocum, Sherman interrompt à contrecœur sa marche vers Goldsboro. A l'aube du 20 mars, l'aile droite de Howard met le cap à

---

<sup>3</sup> Certains régiments de l'Union étaient armés depuis 1864, parfois 1863, de fusils à répétition à chargement par la culasse. Le premier et parmi les plus connus, le fusil Henry, disposant d'un magasin de 15 cartouches à douille de cuivre, calibre .44. Dix mille de ces engins furent livrés. Certains soldats s'en équipèrent même à leurs frais. En face, le fantassin confédéré continuait à recharger par la bouche son arme après chaque tir.

l'ouest vers Bentonville et plus précisément le flanc gauche de Johnston. La cavalerie confédérée (Hampton et Wheeler) tâche en vain de s'opposer au mouvement et le même jour à dix-huit heures, toute l'aile droite nordiste est déployée face au flanc gauche sudiste. Sherman est également sur place.

Johnston essaye de déjouer la menace en alignant face à Howard les divisions Hoke et McLaws et la cavalerie. L'armée du Tennessee tient le front devant Slocum et la division Taliaferro garde le flanc droit. Johnston a maintenant contre lui toute l'armée de Sherman.

De son côté, Slocum réoccupe le terrain perdu la veille. Johnston reçoit aussi du renfort : deux brigades d'infanterie de l'armée du Tennessee (Grandbury et Cumming), soit cinq cents fantassins ! C'est loin de suffire. Théoriquement, il devrait rompre le combat. Contre tous les principes de l'art militaire, il n'en fait rien. A l'abri derrière ses solides retranchements, il espère étriller les assaillants en cas d'attaque frontale. Sherman en est conscient – il a encore en mémoire la sanglante défaite reçue des mains du même Johnston à Kennesaw Mountains en Géorgie, neuf mois auparavant<sup>4</sup>. Il n'attaquera donc pas.

## 21 MARS – LA CHARGE DE MOWER

Le 21 mars, les adversaires sont toujours face-à-face. Le front est calme. Sherman peut éviter à tout prix un engagement général. Cependant, à l'extrême droite du dispositif nordiste, sous le couvert d'une reconnaissance et à l'insu de Sherman, un général impatient va enfreindre ses ordres. Il attaque sans désespérer les Confédérés. Avec sa petite division, il bouscule tout sur son passage, manquant de peu de gagner à lui seul la bataille de Bentonville. Le major général Joseph A. Mower, un autre *Fighting Joe* de la guerre civile, n'en est pas à son coup d'essai.

C'est ce que nous explique en détail l'historien américain Mark L. Bradley dans le chapitre 16 de son ouvrage *Dernière Résistance dans les Carolines – La Bataille de Bentonville*, adapté et reproduit en français avec l'aimable autorisation de l'auteur et de son éditeur, en exclusivité pour la CHAB.

*On est lundi, 21 mars 1864 ... Joe le Fou est dans une colère noire, et il n'y a pas de repos à espérer pour la brigade à l'Aigle Vivant. C'est un matin humide et bruineux ; le sol est détrempé et l'épaisse poussière du sol alluvial de cette région est maintenant transformée en une boue molle et puante. Les conditions de marche ne pouvaient pas être plus défavorables.* Ainsi commence le récit de S.C. Miles du raid audacieux de Joe Mower sur Henderson Hill en Louisiane, à l'ouverture de la campagne de la Red River du major-général Nathaniel P. Banks. Ce jour favorable, Mower emmena son unité dans une marche épuisante de quarante-huit kilomètres, spéculant que les Confédérés seraient loin de s'attendre à un tel mouvement par temps de pluie. L'heureuse capture d'un courrier confédéré permit à Mower de prendre connaissance du mot de passe ennemi, ainsi que de ses forces et position. Le raid recueillit un retentissant succès : sans tirer un coup de feu, les « Guérilleros de Mower » capturèrent deux cent cinquante cavaliers ennemis, deux cents chevaux et une batterie de quatre pièces. A l'occasion de ce raid, *Fighting Joe* se distingua lui-même. D'après Miles, Mower s'introduisit dans un camp ennemi portant l'uniforme d'un officier confédéré capturé et annonça aux cavaliers sudistes qui étaient loin de s'attendre à cela, qu'ils étaient tous prisonniers de l'armée des Etats-Unis. A ce

<sup>4</sup> Kennesaw Mountains, Géorgie, 27 juin 1864. Sherman y perdit 1.999 hommes et Johnston seulement 270.

moment, les « Guérilleros de Mower » jaillirent de leurs cachettes établies autour du camp.

Exactement un an après, le matin du mardi 21 mars 1865, Joe Mower reçut la notification de Frank Blair, commandant du XVII<sup>e</sup> corps, de tenir sa division prête à faire mouvement sur le flanc droit. *Au son du clairon, nous formâmes les rangs*, nota un des soldats de Mower dans son journal. Lorsque les hommes se mirent en ligne, il commença à bruiner. Le commandement de Mower à Bentonville consistait en ses 1<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> brigades et le 25<sup>e</sup> Wisconsin de la deuxième brigade, que Mower conservait pour garder son train d'ambulances, ainsi que la batterie du lieutenant William W. Hyser (Batterie C, 1<sup>er</sup> Michigan).

La 1<sup>e</sup> brigade sous le brigadier général John W. Fuller était en tête, suivie par la 3<sup>e</sup> brigade sous le colonel John Tillson. Les troupes de Mower avaient profité d'une bonne nuit de sommeil – *le meilleur repos la nuit dernière que nous ayons eu en dix jours*, enregistra un officier de la brigade Tillson – et d'un petit-déjeuner avant de lever le camp à dix heures du matin. A onze heures, la division Mower était en marche, avançant pratiquement plein nord. Lorsque la tête de la colonne atteignit le quartier général du général Blair, Mower donna l'ordre de faire halte et il dépassa la colonne pour conférer avec Blair qui était à cheval et l'attendait au bord de la route. Les deux généraux discutèrent de la position que Mower devait occuper. Pendant la discussion, Blair envoya en avant son inspecteur général, le lieutenant-colonel Andrew Hickenlooper avec le capitaine Albert Koehne de l'état-major de Mower pour lui indiquer où se déployer.

Comme son régiment était à l'avant, le colonel Charles Sheldon du 18<sup>e</sup> Missouri était en excellente position pour entendre la conversation des généraux. D'après Sheldon, une partie des mots que Mower adressa à Blair furent : *Je suppose, Général, après que je serai installé sur ma position, qu'il n'y aura pas d'objection à ce que je fasse une petite reconnaissance. Absolument aucune*, répondit Blair.

La colonne Mower reprit sa marche, serpentant le long des ouvrages de campagne des généraux Giles Smith et Force, et finalement la ligne d'avant-poste de Force. Lorsque les hommes dépassèrent les vedettes du 9<sup>e</sup> régiment d'infanterie montée de l'Illinois, ils surent que la colonne avait atteint la fin de la ligne fédérale, l'extrémité du flanc nord de l'armée de Sherman. Quelques soldats de Mower observèrent avec un certain malaise qu'un vide de huit cents mètres les séparait de la position de Force. Le flanc gauche de Mower resterait sans support pendant les opérations de l'après-midi, une négligence qui pourrait s'avérer coûteuse.

Le capitaine Koehne montra à Mower où Blair voulait que sa division se retranche au sommet d'une colline surplombant la Sam Howell Branch, ainsi que l'avait fait le reste de la ligne d'Howard. Mais Mower était bien plus intéressé par une route proche que Koehne disait mener au flanc gauche confédéré. Cette route avançait plein nord sur huit cents mètres avant de s'incurver à l'ouest vers les lignes rebelles. La section nord courait parallèlement à la Sam Howell Branch vers l'est et à un autre cours d'eau vers l'ouest, lequel traversait la route à un gué le long de la courbe avant de se jeter dans Mill Creek.

Koehne et Mower en tête, les brigades Fuller et Tillson avançaient sur la route et firent halte lorsque le 18<sup>e</sup> Missouri eut atteint le gué. Mower décida qu'il serait insensé de progresser davantage avec ses deux brigades en colonne et il donna instructions au général Fuller de poster une forte garde au gué au cas où les Confédérés eux-mêmes envisageraient une telle manœuvre. Fuller ordonna au colonel Sheldon de déployer cinq compagnies du 18<sup>e</sup> Missouri le long du gué et de le tenir coûte que coûte.

John Fuller était le plus expérimenté des subordonnés de Mower. Il avait dirigé la division pendant la campagne d'Atlanta, où elle avait connu son heure de gloire pendant

la bataille désespérée du 22 juillet. Là, il avait rallié ses troupes vacillantes en agitant les couleurs de son ancien régiment, le 27<sup>e</sup> Ohio. Lorsque Mower prit le commandement en octobre 1864, Fuller, Anglais de naissance, revint à son ancienne brigade.

Mower ordonna à ses deux brigades d'opérer un demi-tour et de reculer de quelques centaines de yards avant de leur donner l'instruction de s'arrêter et de faire face à droite. Sa ligne faisait maintenant face plein ouest, et devant elle s'étendait un vaste marais. La brigade Fuller composait la droite de la ligne et la brigade Tillson la gauche. De droite à gauche, la brigade Tillson alignait le 10<sup>e</sup> Illinois, le 25<sup>e</sup> Indiana et le 32<sup>e</sup> Wisconsin. Joignant la droite de Tillson venaient les trois régiments de Fuller, le 39<sup>e</sup> Ohio, le 27<sup>e</sup> Ohio et les quatre compagnies restantes du 18<sup>e</sup> Missouri. La ligne principale comptait environ mille huit cents hommes. Pendant que le colonel Tillson envoyait en avant deux compagnies du 10<sup>e</sup> Illinois comme voltigeurs, Fuller déployait le 64<sup>e</sup> Illinois au grand complet, fort d'environ trois cent cinquante hommes, dont nombre d'entre eux brandissaient le mortel fusil à répétition Henry.

Certains des hommes du 64<sup>e</sup> avaient attendu depuis novembre 1864 pour recevoir leur fusil Henry. Quelques jours avant que ne commence la « Marche à la Mer », le commandant du 64<sup>e</sup>, le lieutenant-colonel Manning, était retourné en Illinois pour superviser le transport d'un lot de fusils que les hommes dépourvus d'Henry avaient payé à l'avance depuis des mois. Après une série de retards, le 1<sup>er</sup> février 1865, Manning et les fusils arrivèrent finalement à Hilton Head en Caroline du Sud, alors que le 64<sup>e</sup> progressait profondément en territoire ennemi. Manning était également porteur de commissions pour certains de ses hommes, y compris une pour le plus ancien capitaine du régiment, Joseph S. Reynolds, âgé de vingt-sept ans. D'après cette commission, Reynolds avait été promu major depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1864, mais sans ce document, l'armée le considérait toujours comme capitaine. Pour des raisons évidentes, la présence de Manning était fort demandée parmi les officiers et les hommes du 64<sup>e</sup>, sans parler des généraux Mower et Fuller.

Le capitaine Reynolds avait commandé le 64<sup>e</sup> Illinois pendant l'absence de Manning. Comme ce dernier, Reynolds n'était pas en bons termes avec ses supérieurs : il était accusé d'absence illégale. Durant les premiers six mois de 1864, Reynolds avait été blessé trois fois au combat, mais ce fut un problème de diarrhée chronique qui lui avait permis d'obtenir en juillet de cette année une permission de vingt jours pour raison médicale. À l'expiration de ce congé, Reynolds n'avait pas récupéré de sa maladie, et des officiers du corps de santé de l'Illinois lui octroyèrent une prolongation. Les affaires ne s'arrangeaient pas : on découvrit que le pauvre Reynolds était aussi tuberculeux. Néanmoins, le registre régimentaire du 64<sup>e</sup> nota Reynolds en absence illégale du 21 août au 12 octobre 1864.

Le régiment commandé par Reynolds possédait plus de puissance de feu que n'importe quel autre de la brigade Fuller, et pour cette raison, il faisait habituellement office de tirailleur. Durant le jour le plus sanglant qu'il eut connu – le 22 juillet 1864, bataille d'Atlanta – le 64<sup>e</sup> subit quatre vingt-neuf pertes alors qu'il était à la tête d'une contre-attaque fédérale, récupérant dans l'affaire le corps du major général James B. McPherson. Dès que le 64<sup>e</sup> fut en formation, le capitaine Reynolds *se plaça face au régiment et fit un petit discours*, se rappela un vétéran. Bombant le torse, Reynolds informa les hommes que l'ennemi était juste au-delà du marais et qu'ils allaient l'attaquer. Il conclut en disant qu'il comptait que chaque homme fasse son devoir.

Mower déploya son commandement en ligne de bataille simple, ce qui signifiait une ligne à deux rangs de profondeur. L'ordre fut répercuté le long de la ligne: *En avant !* Un officier de la brigade Tillson se plaignit que Mower, dans son impatience de pousser en avant, lui avait à peine accordé assez de temps *pour former la ligne et permettre aux*



*tirailleurs de se déployer.* Cependant, les deux brigades s'ébranlèrent, la ligne de bataille suivant de près les tirailleurs. Désormais, la pluie tombait sans interruption. A midi, la « petite reconnaissance » de Joe Mower était en marche.

Un général Law plutôt anxieux galopa à la rencontre du général Hampton et rendit compte que ses avant-postes avaient repéré une colonne de Fédéraux en marche vers son secteur à travers le marais. Law rappela à Hampton que sa ligne était trop faible pour repousser autre chose de plus substantiel qu'une ligne de tirailleurs ennemis. Hampton notifia Law de demander à Wheeler d'allonger sa ligne vers la gauche, et ajouta qu'il notifierait Johnston de la position difficile de Law. Lorsque Law trouva Wheeler, il lui répéta la suggestion de Hampton. Wheeler refusa d'accéder à cette requête, expliquant que sa propre ligne était déjà trop étirée. Juste à ce moment, Law entendit son artillerie ouvrir le feu et il s'éloigna au galop pour rejoindre son commandement.

Pendant que Law plaidait sa cause devant Wheeler, McLaws reconnaissait le terrain sur le flanc gauche de sa division, qui était défendu uniquement par les tirailleurs du capitaine Dickert. McLaws ordonna à un de ses aides, le capitaine G. B. Lamar, de localiser le flanc droit de Wheeler. Lamar avança vers le nord sur une courte distance et trouva une partie des tirailleurs de Wheeler défendant une route qui s'écartait de celle de Bentonville et avançait en plein vers les lignes fédérales. Cette route se dirigeait vers le nord-est sur environ un mile, puis s'incurvait vers le sud-est sur un mile supplémentaire avant de couper la route de Goldsboro. Wheeler était avec les tirailleurs quand Lamar arriva, et informa le jeune officier d'état-major que la route était une excellente voie d'approche pour un assaut de l'Union. Lamar retourna au galop près de McLaws et rapporta au général ce qu'il avait appris, ensuite les deux officiers s'éloignèrent pour reconnaître la zone en question.

Lorsque McLaws arriva à la route, il se rendit compte au premier coup d'œil de l'importance de la position. McLaws fonça immédiatement jusqu'au quartier général de Johnston où il décrivit la position vulnérable de Wheeler tant à Johnston qu'à Hardee. Hampton arriva peu après et rapporta que les Fédéraux avançaient en force le long du front de Law. Hampton prévint le général Johnston *qu'il n'y avait aucune force présente capable de résister à une attaque et que si l'ennemi perçait à cet endroit près du pont de Mill Creek, notre unique ligne de retraite serait coupée.* Johnston donna l'instruction de retourner sur la position de Law *pour s'assurer de l'exacte situation des affaires.*

Joe Johnston réalisa qu'il était temps de jouer le grand jeu. Enhardi par le rapport d'A.P. Stewart relatant que l'aile Slocum pivotait comme pour couvrir un repli, il ordonna à Stewart de lui envoyer les brigades Palmer et Baker du corps Lee, et enjoignit Hardee de déplacer la division Taliaferro et la brigade Grandbury du flanc droit de l'armée au flanc gauche. Pour répondre à l'avertissement de McLaws, Johnston ordonna également à Hardee d'envoyer la brigade Cumming en soutien à Wheeler.

Pendant que Johnston prenait ces dispositions, le major-général Frank Cheatham se présenta à lui à la tête de son contingent de mille hommes – la division Brown et la brigade Lowrey de la division Cleburne. Les troupes de Cheatham étaient arrivées à Mitchener's Station la veille, à environ cinq heures de l'après-midi, après un voyage en train cauchemardesque, y compris une panne de locomotive à la sortie de Raleigh. Inquiété par les nombreux retards causés par le train, Frank Cheatham imposa une cadence épuisante pour la marche vers Bentonville le matin suivant. Les hommes luttèrent pour rester debout et nombre d'entre eux succombèrent d'épuisement, sans doute le résultat de deux semaines d'inactivité causée par la nature hasardeuse du voyage sur le chemin de fer de Caroline du Nord.

Les premières troupes à arriver furent les Tennesiens de la brigade Vaughan, qui oublièrent leur état d'épuisement à la vue du général Johnston et lancèrent une *vibrante et cordiale acclamation*, se rappela un vétéran. Après tout, n'était-ce pas le *Vieux Joe* qui, l'année précédente, avait réuni les brigades tennesiennes de Cheatham que Bragg avait dispersées sans pitié ? Le commandant de la brigade Vaughan, le colonel William P. Bishop, informa Johnston que ses hommes étaient aptes au service, mais confessa qu'ils étaient épuisés par la journée de marche. Johnston ordonna à Bishop de faire rompre les rangs à ses hommes pour se reposer dans le jardin de son quartier général. Au fur et à mesure que les autres brigades du contingent Cheatham arrivaient sur le terrain, elles aussi s'effondrèrent dès qu'elles reçurent l'ordre de rompre les rangs. *La musique de la bataille semblait les bercer jusqu'à ce qu'ils s'endorment*, se rappela un Tennesien.

Pendant que Johnston attendait qu'Hardee concentrât ses forces dispersées, Hampton lui envoya des nouvelles alarmantes : les Fédéraux traversaient le marais, repoussant les tirailleurs de Law. Sans doute Johnston se demandait s'il disposerait d'assez de temps pour renforcer son faible flanc gauche.

Le 64<sup>e</sup> plongea dans le marais, emmené par le capitaine Reynolds et le sergent responsable des couleurs du régiment, Jerome Evans. *C'était un terrible boulot de traverser le marais, s'enfonçant jusqu'au genoux et parfois jusqu'à la hanche*, se rappela le soldat Abel Stilwell du 64<sup>e</sup>. Le sergent Francis M. Karber du 39<sup>e</sup> Ohio se rappela avoir taillé sa route à travers de denses amas de ronces pendant que les balles Minié des Rebelles sifflaient à ses oreilles. *Devant nous*, écrivit le colonel Sheldon du 18<sup>e</sup> Missouri, *le marais était si profond, et l'amoncellement des ronces si touffu, que tous les officiers à cheval furent rapidement à pied* et certains des hommes qui avaient reçu des outils de tranchées les balancèrent pour alléger leur fardeau.

Le capitaine Jacob DeGress de l'état-major de Mower apparut en face de la ligne de Fuller et ordonna à tous les hommes à pieds nus de faire marche arrière. L'ordre s'appliquait à une bonne partie de l'effectif de Fuller, car dans le seul 39<sup>e</sup> Ohio, il y avait cent trente hommes sans chaussures. Cependant à peine une poignée d'officiers et d'hommes entendirent l'ordre, et seulement quelques-uns d'entre eux en tinrent finalement compte. Ce malentendu engendré par « l'ordre des pieds nus » aboutit à au moins un procès en cours martiale pour lâcheté.

La brigade Tillson avança d'environ trois cent soixante mètres à travers un champs et une ceinture de bois avant de recevoir l'ordre de Mower de faire halte tandis que la ligne de Fuller luttait à travers le marais. Tillson utilisa ce délai de quarante-cinq minutes pour renforcer ses tirailleurs avec deux compagnies supplémentaires du 10<sup>e</sup> Illinois, qu'il déploya sur son flanc gauche découvert. Pour passer le temps, le 64<sup>e</sup> Illinois et les compagnies de tirailleurs du 10<sup>e</sup> Illinois échangèrent des coups de feu avec les tirailleurs confédérés, tandis que la batterie Earle de Caroline du Sud, qui avait rejoint la division de Butler le 20 mars, soumettait les Fédéraux à un bombardement continu. Lorsque les gens de Fuller vinrent finalement s'aligner, la brigade Tillson reprit l'avance, entrant dans un marais non moins formidable que celui dans lequel les troupes de Fuller avaient pataugé. Pendant qu'il traversait ce marécage, on annonça à Tillson que ses tirailleurs n'étaient pas en contact avec ceux de Fuller. *Je n'avais que le temps de rapporter le fait au général* écrivit Tillson, *et d'inciter à la vigilance à cet endroit*.

Le soldat Stilwell du 64<sup>e</sup> Illinois fut un des premiers Fédéraux à mettre les pieds sur du terrain sec. Il se rappela qu'il était engourdi par la fatigue, et que le souffle d'une boîte à mitraille ennemie qui *se déchira dans les bois avec un grand bruit* le secoua de sa

léthargie. Le bruit strident des boulets et des obus était tellement effrayant que lorsqu'ils bondirent du bois, des daims piétinèrent presque le soldat John Bates du 27<sup>e</sup> Ohio.

Alors que les voltigeurs du 64<sup>e</sup> Illinois émergeaient dans un champs à découvert, un des hommes eut la chance de voir le général Mower et demanda avec étonnement : *D'où sort-il ? Fighting Joe* prit immédiatement la direction des affaires, ordonnant à la brigade Fuller d'avancer au pas de gymnastique. Il cria *En avant ! Et on a foncé* se rappela un vétéran du 64<sup>e</sup>. Les hommes de Fuller coururent à travers le champ en criant à s'arracher les poumons, déterminés à capturer la batterie de quatre pièces du capitaine Earle, qui se trouvait sur la crête de la colline situé environ deux cent septante mètres devant eux. Le général Law avait placé un canon dans une position avancée pour soutenir les tirailleurs et avait ordonné au capitaine Earle de le commander lui-même. Ce canon rebelle isolé vomit quelques tirs imprécis. *Le premier boulet passa au-dessus de nous*, se rappela Benjamin F. Sweet, un soldat du 39<sup>e</sup> Ohio, tandis que *le deuxième toucha le sol en face de nous et le troisième tomba à mi-chemin entre le canon et nous-mêmes*, lorsque Law arriva au galop, voyant la ligne bleue arriver à toute vitesse, il aboya : *Capitaine Earle, enlevez votre canon d'ici!*" Law ordonna aux trois autres pièces d'Earle de décamper.

Alors que les Fédéraux approchaient de la ligne d'arbres en face, ils continuèrent à pousser de si fortes clameurs qu'ils ne purent ou ne voulurent pas entendre les ordres de leurs officiers et le clairon leur signalant d'arrêter. Alors que les canons confédérés se déplaçaient pour se mettre hors de vue, les hommes de Fuller jetèrent leur regards sur un objectif plus limité : un caisson de réserve que les artilleurs d'Earle avaient abandonné lorsque deux de ses chevaux de trait avaient été abattus. Les Yankees montèrent la pente au pas de course, refoulant les Sudistes devant eux.

Le colonel Tillson rapporta que, en quittant le marais, sa ligne principale rattrapa ses voltigeurs, qui furent *tenus en échec par une ligne dense et bien garnie de trous de fusiliers*. Tillson ordonna à ses hommes de mettre baïonnette au canon et de charger. *Nous fonçâmes en avant comme des braves, rechargeant et faisant feu en marchant et hurlant le plus possible en même temps*, écrivit le lieutenant John H. Fergusson du 10<sup>e</sup> Illinois. Un autre participant, le capitaine John Nilson du 25<sup>e</sup> Indiana, rapporta que sa compagnie avançait sous les obus et une mousqueterie nourrie venant des lignes ennemies ... *le caporal Ren tomba mort atteint d'une balle de mousquet perçant son front juste au-dessus de son œil droit, faisant jaillir sa cervelle. Il ne sut jamais ce qui l'avait frappé.*

Le choc de la charge de Mower fut encaissé par les Sud-Caroliniens de l'ancienne brigade Butler, maintenant dirigée par un général de brigade de 24 ans nommé Thomas Muldrop Logan – autrement connu par ses amis sous le surnom de *Mully*. Ces dernières semaines, Law avait commandé la brigade de Butler, reléguant Mully Logan à l'état de surnuméraire. Cependant, lorsque Law fut élevé au niveau de commandant de division, Logan reprit sa place à la tête de la brigade Butler. Bien que sans un sou à la fin de la guerre, Logan deviendra finalement un des barons du chemin de fer parmi les plus riches et les plus puissants.

Désespérément surclassés numériquement et mal retranchés, les cavaliers de Logan tirèrent quelques coups de feu vers la massive ligne bleue avant de prendre la fuite. Pendant que leurs camarades démontés s'écoulaient vers l'arrière, les hommes de la réserve à cheval de Logan éperonnèrent leurs chevaux et descendirent au galop vers le pont de la Mill Creek. Un des cavaliers de Wheeler se trouvait par hasard près du pont lorsqu'un groupe de cavaliers de Logan le traversa dans un bruit de tonnerre : bientôt la chaussée fut remplie d'une cohue de cavaliers confédérés bien heureux de se retrouver à l'arrière. On apprit d'eux qu'ils faisaient partie d'une brigade de la division de cavalerie Butler de l'armée de Virginie du Nord, qui était stationnée sur la rive opposée de la rivière

pour défendre l'approche du pont. Au moins un corps d'infanterie ennemie les avait attaqués et repoussés, et pendant qu'ils racontaient leur histoire, ils étaient sûrs que l'ennemi avait gagné la rive haute de l'autre côté de la rivière et avait coupé l'unique ligne de retraite de l'armée de Johnston.

Heureusement pour Law, seule une de ses deux brigades avait été prise de panique et s'était encourue vers l'arrière. L'autre – la brigade Young, commandée par le colonel Gilbert J. *Gib* Wright – tenait la gauche de la position de Law. Pendant que la ligne de Wright s'étendait finalement au-delà du flanc droit de Mower, l'effondrement de la ligne de Mully Logan força Wright à ramener sa propre ligne jusqu'à ce qu'elle fût parallèle à la Mill Creek.

Les troupes du général Fuller s'arrêtèrent finalement sur la ligne des obstructions composées de barrières et de troncs d'arbre laissées à l'abandon, mais Mower arriva au galop à hauteur de la brigade Fuller et donna une fois de plus l'ordre d'avancer. Les hommes escaladèrent en courant les ouvrages confédérés et au pas de course, montèrent la pente. *Après avoir gagné la crête de la colline, j'ordonnai une halte*, écrivit plus tard Mower. Pendant que la ligne principale de Fuller remettait de l'ordre dans ses rangs, *Fighting Joe* envoya le 64<sup>e</sup> Illinois vers Bentonville et le pont de Mill Creek. Il était heures trente et la pluie tombait à verse.

A ce moment, Mower pressentit que la victoire était à sa portée. Il avait amené son unité profondément sur l'arrière gauche de l'armée de Johnston et n'avait rencontré que peu d'opposition. Il envoya une note à Blair à propos de sa situation et lui demanda du renfort. Mower reçut alors le message du colonel Tillson, annonçant que sa ligne de tirailleurs n'avait pas le contact avec celle de Fuller. Cette nouvelle n'aurait pas dû provoquer la surprise de Mower – après tout, il avait justement donné instruction au 64<sup>e</sup> Illinois de pousser en avant sans soutien – mais il déduisit du message de Tillson que toute son unité avait obliqué à droite en traversant le marais. Le mouvement suivant de Mower fut anormalement timide. Plutôt que de continuer à avancer sur Bentonville, il donna instruction à Fuller et à Tillson de faire mouvement par le flanc gauche et de se rapprocher de la ligne principale du XVII<sup>e</sup> corps. Il galopa alors vers la position de Tillson pour constater l'exécution de cet ordre. Conformément aux instructions, Fuller et Tillson obliquèrent vers la gauche et l'arrière sur la longueur d'un front de brigade – soit moins de nonante mètres – avant de recevoir l'ordre de s'arrêter, d'opérer un demi-tour et se préparer à avancer.

Alors que Fuller et Tillson déplaçaient leurs unités, le 64<sup>e</sup> Illinois submergea le quartier général de Johnston à la ferme de John Benton. L'attaque du régiment fut si rapide et si inattendue qu'elle réussit à repousser *Old Joe*, son état-major et l'escorte de cavalerie, ensemble avec les Tennesseurs à moitié endormis de la brigade Vaughan. Pour le soldat Stilwell, ce fut *comme si toute l'armée de Johnston battait en retraite* devant le 64<sup>e</sup>. Stilwell se rappela qu'à ce moment, lui et ses camarades *ne savaient pas que nous faisons l'Histoire* car il arrivait rarement sur un champ de bataille de la guerre civile qu'une armée capturât le quartier général du commandant ennemi.

Pendant de précieux moments, les hommes de l'Illinois eurent la libre disposition de la ferme Benton. Dans les années qui suivirent, deux vétérans de la brigade Fuller s'affrontèrent quant à savoir qui avait pillé ce qui appartenait à qui. L'historien de la brigade Charles Smith déclara que *le capitaine W.H.H. Mintern du 39<sup>e</sup> Ohio, se ruant courageusement en avant, captura l'écharpe de Johnston, son épée, sa ceinture, son cheval sellé et bridé et sa correspondance privée*. L'adjudant du 64<sup>e</sup>, Robert Mann Woods, rappela au capitaine Smith que c'étaient les hommes de l'Illinois qui avait capturé *le quartier général du général Joe Johnston et les chevaux de ses officiers d'état-major*.

Le capitaine Woods en voulait pour preuve le cheval sur lequel le capitaine Reynolds avait galopé – *un magnifique étalon baie* appartenant à Hardee.

Quoi qu'il en soit du fondement de ces plaintes, la charge du 64<sup>e</sup> Illinois fut bien plus qu'une gigantesque chasse au souvenir. Les hommes foncèrent dans Bentonville – à peine une centaine de mètres du pont de la Mill Creek – et furent en mesure de couper la seule ligne de retraite des Rebelles. Albert Quincy Porter, un infirmier confédéré qui avait été témoin de l'avance des hommes de l'Illinois, crut *qu'il n'y avait d'autre alternative pour nous que d'être capturés*.

Vers deux heures de l'après-midi, pendant que ses hommes attendaient en réserve derrière la ligne de Hoke, le colonel Robert J. Henderson reçut une dépêche de l'adjutant de Johnston, le colonel Archer Anderson, déclarant que la brigade Cumming *était mise aux ordres du général Hardee et en conséquence devait descendre la route de Bentonville*. Le porteur de la dépêche était l'adjutant de Hardee, le lieutenant-colonel Thomas B. Roy, *dont le travail consistait à indiquer la position que la brigade devait occuper*, rapporta Henderson. Ce dernier donna l'ordre à ses hommes de se lever et es entraîna au pas de gymnastique vers le nord.

Henderson et Roy galopèrent en tête pour reconnaître le terrain. A environ huit cents mètres au sud de Bentonville, ils pivotèrent à droite dans un chemin de campagne, laissant une estafette en arrière, à l'intersection pour diriger les troupes. Comme ils avançaient, Roy informa Henderson que sa brigade devait renforcer la cavalerie de Wheeler. Quelques moments plus tard, le courrier arriva en trombe derrière eux, criant que la brigade Cumming n'avait pas bifurqué derrière eux, mais avait continué sur la route principale. Craignant le pire, les deux officiers chevauchèrent vers Bentonville.

Les hommes de la brigade Harrison de la cavalerie confédérée se reposaient dans un champ à environ huit cents mètres au sud de Bentonville lorsque leur ration journalière arriva : un kilo et demi de maïs, à partager entre l'homme et le cheval. Si ces cavaliers pouvaient grommeler à propos de leur maigre nourriture, ils ne rationnaient pas leurs montures. *Le fait est* écrivit l'officier inspecteur Alfred Roman, *que les hommes semblent prendre plus soin de leurs chevaux que d'eux-mêmes*.

La brigade Harrison se composait des 3<sup>e</sup> Arkansas, 4<sup>e</sup> Tennessee, 8<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> Texas (régiments de cavalerie), et était commandée par le colonel Baxter Smith. Son apparence était visiblement non-militaire – la discipline était relâchée, il n'y avait pas deux hommes habillés de même, et d'après les mots du colonel Roman *Il semble exister une manière de faire indépendante et insouciant parmi la plupart des officiers et des hommes qui indique pleinement le peu de valeur qu'ils donnent aux particularités des règlements de l'armée*.

Cependant, au combat, les hommes de la brigade Harrison étaient d'une mortelle efficacité. Quand ils se bagarraient à courte distance, ils n'employaient pas le sabre mais brandissaient plutôt une paire de revolvers Colt Army ou Navy. Les rapports d'armement de la brigade indiquent deux fois plus de fusils que de carabines et de fusils de chasse, ce qui indique que ces cavaliers étaient autant adeptes du combat à pied qu'à cheval. De plus, la brigade possédait plus de quatre-vingts hommes armés de fusils Spencer, et bien que les munitions fussent souvent rares, ce supplément de puissance de feu était malgré tout être appréciable. La brigade Harrison était connue dans l'armée sous le nom de « brigade du Texas ». Dans le corps de Wheeler, elle était aussi appelée la « brigade qui charge ».

Les hommes du 8<sup>e</sup> Texas (cavalerie) – les fameux Texas Rangers de Terry – faisaient griller et mangeaient leur maïs lorsque la plus récente et peut être la plus jeune recrue du

régiment se présentait pour prendre du service. Willie Hardee, seize ans, fut en conséquence amené chez le commandant des Rangers, le capitaine Doc Matthews. Le jeune Hardee fut surpris de découvrir que Matthews n'avait pas de poils au menton. Il était nouveau à son poste et avait assuré le commandement après que les trois officiers supérieurs des Rangers furent tombés à la suite de graves blessures reçues pendant le récent combat. D'après un vétéran des Rangers, Doc Matthews *présentait un aspect peu avantageux et non militaire ... quoique que capable, brave et suffisamment qualifié pour mener les vétérans* sous ses ordres. En ce qui concernait le soldat Hardee, sans l'ombre d'un doute, le capitaine Matthews se rendit compte que le garçon débordait d'enthousiasme.

Willie Hardee ressentait fortement la responsabilité d'être le fils unique du lieutenant général William J. Hardee. Depuis le jour de début de printemps 1864, lorsqu'il s'enfuit de l'école pour rejoindre les Rangers, Willie avait cherché à sortir de l'ombre du général. Mais les Rangers renvoyèrent le garçon à son père, qui le fit aide à son état-major – la meilleure manière de garder un œil sur lui. Le jeune Willie *gagna ses éperons à Resaca, où il eut un cheval tué sous lui*, écrivit l'adjudant de Hardee, le lieutenant colonel Roy, *et servit comme soldat pendant toute la campagne d'Atlanta*. Lors d'un autre épisode pour se faire remarquer, en février 1865, Willie rejoignit la batterie du capitaine H. M. Stuart, mais il apprit vite que le service de l'artillerie pouvait être aussi sécurisant et aussi ennuyeux que la vie scolaire en Géorgie.

Pendant la marche vers Bentonville, Willie rencontra à nouveau les Rangers, *et le premier amour du garçon revint à la surface* nota Roy. Le soldat Hardee supplia son père de le laisser les rejoindre. Dans une contre-proposition de dernière minute – et fort probablement sur l'insistance du général Hardee – le général Johnston offrit à Willie une poste d'aide. Mais le jeune homme refusa, disant *qu'il ne voulait pas recevoir de grade avant de l'avoir gagné*. Hardee donna à contrecœur son consentement. *Incorporez le dans votre compagnie* dit-il au capitaine Kyle des Rangers, *car rien d'autre ne le satisfera*.

Willie Hardee régala les Rangers avec les toutes dernières nouvelles du quartier général *quand on entendit un crépitement sec et ensuite un grondement venant du pont*, se rappela A. P. Harcourt. *Il n'y avait pas d'erreur sur sa signification*. Un officier de l'état-major arriva au galop de la direction de Bentonville et informa le colonel Smith que son unité était immédiatement nécessaire pour défendre le pont, ajoutant que *tels étaient les ordres du général Hardee*.

Quelques minutes plus tôt, en réponse à un ordre de Wheeler, le colonel Smith avait envoyé en avant le 3<sup>e</sup> Arkansas et le 11<sup>e</sup> Texas, laissant seulement le 8<sup>e</sup> Texas et le 4<sup>e</sup> Tennessee en réserve. Le colonel ordonna aux deux régiments qui lui restaient de monter en selle, et dans leur hâte, les Texans et les Tennesseiens se mirent en route sans respecter la moindre formation. *Les compagnies restaient mélangées* écrivait Harcourt, *mais un 'en colonne par quatre' fut effectué en pleine course*.

Lorsque le colonel Henderson et le lieutenant-colonel Roy rattrapèrent la brigade Cumming, celle-ci avançait en ligne de bataille de chaque côté de la route de Bentonville. Ils pouvaient voir les tirailleurs fédéraux dans le village-même, bondissant entre les maisons et les autres bâtiments. L'hôpital de campagne de l'armée du Tennessee était sur le chemin des Fédéraux, et les blessés qui pouvaient bouger s'échappèrent aussi vite que leur permettaient leurs blessures. Mais le péril fut de courte durée. Grâce à la brigade Cumming, l'avance de l'Union avait atteint sa plus grande extension. Alors que les Nordistes se repliaient du village, le colonel Henderson donna l'ordre à ses Géorgiens de changer de front tout en avançant, le flanc gauche pivotant à droite jusqu'à ce que la ligne

entière fit face à l'est. La brigade Cumming repoussa facilement le 64<sup>e</sup> Illinois à travers les bois à l'est de Bentonville. *Ils prirent la fuite ... abandonnant des outils de terrassement et des sacs à dos sur une ligne aussi longue que l'on pouvait voir*, se rappela un Géorgien. *Nous dépassâmes cette de ligne de quelque trente ou quarante yards lorsqu'il commencèrent à nous canarder à volonté. Nous nous sommes arrêtés à quelque 80 yards d'eux, et tous ceux qui le purent se planquèrent derrière des arbres. Nous ripostions avec tout ce que nous avons, lorsque nous entendîmes un cri sur notre droite.*

Le cri sur la droite des Géorgiens provenait des deux régiments de cavalerie du colonel Baxter Smith, le 4<sup>e</sup> Tennessee et le 8<sup>e</sup> Texas. *Nous trouvâmes le général Hardee debout sur la route à environ un demi-mile ou plus d'ou nous avons démarré*, écrivit le capitaine George Guild, l'historien du 4<sup>e</sup> Tennessee. *Il ordonna immédiatement aux régiments de se mettre en ligne le long de la route et de charger à travers les bois.* Guild se rappela que le 8<sup>e</sup> Texas se déploya en ligne de bataille à droite et le 4<sup>e</sup> Tennessee à gauche. *En avant, les Rangers !* cria Doc Matthews. *En ligne !* Un des Texans nota que lorsque le soldat Hardee prit sa place en première ligne, le général et son fils *se saluèrent du képi*. Il s'ensuivit un moment de terrible calme, *tout était si clair* se rappela un Ranger *on pouvait voir les Yankees manipuler leurs armes et entendre crier les ordres*. Tirant son épée, le général Hardee donna l'ordre et mena la charge sur un cheval d'emprunt. *Avec un cri sauvage, nous foncions à travers les bois* se rappela le capitaine Guild. Lorsque les cavaliers rebelles dépassèrent dans un bruit de tonnerre la brigade Cumming, ils déchargèrent leurs fusils et carabines sur la ligne bleue qui se rapprochait, puis les jetèrent de côté et saisirent leurs revolvers. Les voltigeurs yankees *furent surpris par la soudaineté de l'attaque*, continua Guild *et nous galopions parmi eux en employant nos 'Navies' (revolvers Colt Navy), nous les dispersions et les forçons à faire marche arrière vers leur ligne principale, plusieurs centaines de yards vers l'arrière.*

Le colonel Tillson venait de reprendre en main sa ligne principale lorsque les officiers commandant les deux compagnies de tirailleurs de droite vinrent à lui, rapportant que leur ligne avait été enfoncée par une charge de cavalerie. Entre-temps, les tirailleurs sur la gauche de Tillson *furent repoussés*, écrivit plus tard le colonel, *et renvoyés de nouveau en avant, battirent en retraite devant une forte opposition devant eux*. Le lieutenant John Ferguson du 10<sup>e</sup> Illinois enregistra qu'*après avoir couru, s'être retranchés et avoir tiré, nous avons avancé contre une ligne rebelle qui ne s'enfuit pas devant nous comme les autres avaient fait dans un premier temps*. En plus de la cavalerie confédérée, la brigade Tillson devait affronter la division Brown, ou « la division Cheatham de l'ancien corps Hardee », comme les Tennesseiens aimaient à se désigner eux-mêmes, d'autant plus que c'était Frank Cheatham qui les menait aujourd'hui.

La division Brown était composée de ce qui restait de trois brigades du Tennessee – celles de Maney, Strahl et Vaughan – plus la brigade Gist de Sud-Caroliniens et de Géorgiens. En soustrayant la brigade Vaughan, qui était restée en arrière au quartier général de Johnston, la division Brown exsangue alignait un effectif d'environ six cents hommes. Ceux-ci avancèrent à travers les bois de sapins sur la droite des Rangers en deux lignes de bataille séparées de cinquante yards. Le colonel Tillson écrivit que la ligne de Cheatham enveloppait son flanc gauche et s'étendait vers son centre *avec une très forte ligne de tirailleurs en face de mon front droit*. Mower arriva au galop à ce moment, et jaugant la situation, il ordonna à Tillson de refuser son flanc gauche.

Les hommes de Tillson et de Cheatham échangèrent quelques salves, mais *les rebelles se rendant compte que nous ne serions pas repoussés dans un vif combat statique, lancèrent une charge contre notre ligne*, écrivit le lieutenant Ferguson. Les Confédérés approchèrent à cent yards du 32<sup>e</sup> Wisconsin. *Notre feu bien dirigé fit du bon travail* nota

dans son journal Ole Leigram du 32<sup>e</sup>, *et après un court mais chaud moment, les força à fuir en grand désordre*. Cependant les Sudistes réussirent à repousser le régiment du centre de Tillson, le 25<sup>e</sup> Indiana. A ce moment, Tillson craignait que la ligne des *Hoosiers* (surnom des habitants de l'Indiana) ne cédât, mais le major du 25<sup>e</sup>, William Crenshaw prévint une déroute en saisissant les couleurs du régiment et en les plantant à l'avant et au centre.

Sur la gauche de Tillson, le 10<sup>e</sup> Illinois tenait sa propre ligne jusqu'à ce que les troupes de Cheatham découvrent que le flanc gauche fédéral était en l'air. *L'ennemi ... descendit vers notre front en grande masse, criant et hurlant*, enregistra le lieutenant Ferguson. *Nous les avons engagés avec toute la détermination en notre pouvoir ... mais en vain ... Nous vîmes bientôt l'ennemi descendre sur notre flanc gauche et déborder sur nos arrières*. Mower ordonna à Fuller d'envoyer un régiment pour assister Tillson, mais Fuller avait ses propres problèmes.

A Bentonville, l'avance du 64<sup>e</sup> Illinois vers le pont de Mill Creek finit par s'arrêter lorsque la brigade Young, conduite par Wade Hampton, fondit sur le flanc droit du 64<sup>e</sup>. Avant que les hommes de l'Illinois puissent réagir, la brigade Cumming les frappait sur le flanc gauche. Voyant qu'il était en danger d'être encerclé, le capitaine Reynolds notifia au général Fuller qu'il se trouvait en mauvaise posture, puis ordonna à ses hommes de se rallier aux couleurs en reculant. Reynolds donna l'instruction à son commandant en second, le capitaine John J. Long, de se défendre contre les cavaliers rebelles avec l'aile droite pendant qu'il s'opposait à la brigade Cumming avec la gauche. Finalement, Reynolds ordonna à tous les hommes montant des chevaux capturés de décrocher vers l'arrière.

Jusqu'à présent, les bois avaient empêché Fuller d'observer les progrès du 64<sup>e</sup> Illinois, mais un soudain déclenchement de mousqueterie en provenance de Bentonville le prévint que ses tirailleurs avaient des problèmes. Quelques minutes plus tard, il reçut le message de Reynolds que de la cavalerie confédérée débordait son flanc droit, suivi d'un second message signalant que les cavaliers étaient soutenus par une ligne d'infanterie. *En conséquence, je fis faire face à droite au 18<sup>e</sup> Missouri pour mieux couvrir ce flanc*, rapporta le brigadier général de l'Ohio.

A ce moment, Fuller reçut l'ordre de Mower de transférer un régiment au profit de Tillson. A peine l'injonction était-elle arrivée que le 64<sup>e</sup> fit irruption dans le champ de Benton, poursuivi de près par une ligne d'infanterie confédérée. Compte tenu de sa situation pour le moins incertaine, Fuller estima trop risqué de se conformer aux instructions de Mower et *rapporta ce fait à un officier d'état-major du major-général*. Lorsqu'un second ordre plus sec vint à propos du régiment, Fuller décida que peut-être le mouvement était après tout moins risqué. Il donna instruction au 39<sup>e</sup> Ohio de se porter à la rescousse du colonel Tillson, mais avant que le régiment eut franchi quelques yards, un second officier d'état-major de Mower arriva au galop et, voyant la situation, décommanda l'ordre au *nom de Fighting Joe*.

Maintenant, le 64<sup>e</sup> avait fait marche arrière jusqu'à la ligne principale de départ – mais cette ligne était partie. Dans la confusion de la bataille, ni Fuller ni Mower n'avaient pensé à informer le capitaine Reynolds que la division s'était déplacée de plusieurs centaines de yards vers la gauche. Pendant que les Illinoisans de Reynolds progressaient vers la nouvelle position de Fuller, les compagnies de droite aux ordres du capitaine Long étaient engagées dans un duel avec les cavaliers de Géorgie et du Mississippi de *Gib Wright*. Le colonel Sheldon du 18<sup>e</sup> Missouri se rappela que lui et ses troupes regardaient la scène en toute sécurité et à distance respectable. *Nous ne pûmes nous empêcher de rire à la vue*



*des cabrioles exécutées par certains tirailleurs lorsqu'ils piquaient les chevaux ... dans les flancs ... avec leurs baïonnettes, pendant que les cavaliers confédérés les sabraient dans les grands pins. Cela n'amusa pas Fuller. Voyant que la brigade Young galopait autour de son flanc droit, il ordonna que la droite de la ligne pivote vers l'arrière, de manière à présenter un front solide aux cavaliers sudistes.*

A nouveau, la brigade Cumming frappa lorsque l'ennemi fut déséquilibré, cette fois pendant que la moitié droite exécutait son changement de front. Les Géorgiens chassèrent la brigade Fuller de la crête, mais d'après Fuller, les Fédéraux *se rallièrent rapidement*, certains sur la pente et le reste à hauteur des ouvrages rebelles à la base de la colline. Pendant que le 64<sup>e</sup> Illinois s'alignait sur la pente, la brigade Young lança une charge. *Comme les troncs d'arbres étaient dispersés et qu'il n'y avait pas de broussailles, c'était presque aussi bon pour eux qu'en terrain découvert*, écrivit le sergent Robert Russel du 64<sup>e</sup>. Une salve venant de la ligne principale stoppa net les cavaliers confédérés dans leur élan. *Ils dégringolèrent de leurs selles comme je ne l'avais jamais vu*, se rappela Russell.

Entre-temps, les troupes du 8<sup>e</sup> Texas et du 4<sup>e</sup> Tennessee (régiments de cavalerie) faisaient des ravages le long de la droite et du centre de Tillson. Ils galopèrent parmi des douzaines de tirailleurs du 10<sup>e</sup> Illinois, tuant ou capturant la plupart d'entre eux. Cependant, au moins un Ranger, William Andrew Fletcher, en reçut plus qu'il n'en avait demandé lorsqu'il rattrapa une escouade de tirailleurs de l'Union encore quelque peu belliqueux. Le soldat Fletcher se rappela l'incident : *J'étais à environ cinquante yards devant eux, demandant 'rendez-vous' et pensant qu'ils seraient intimidés, mais deux coups de feu tirés en provenance du groupe me firent penser qu'ils n'étaient pas du genre à se rendre, alors effrayé mais pas blessé, j'ai évité la bagarre. Après leur deux coups de feu, j'étais bien content qu'ils retournent à leurs affaires ... et qu'ils retiennent leur feu, sinon, sans doute, ils m'auraient vidé de ma selle. J'ai souvent pensé que, de toutes les actions de ma vie, celle-ci figurerait en tête de liste ... Par après, les balles semblaient faire plus de bruit que d'habitude.*

Une partie des Texans et des Tennesseus se glissa dans un vide entre le 39<sup>e</sup> Ohio et 32<sup>e</sup> Wisconsin – le flanc gauche de la brigade Fuller et le flanc droit de la brigade Tillson, respectivement – et dans la foulée de leur folle charge vers l'arrière de la brigade Tillson, ils furent près d'anéantir les efforts de Tillson pour rallier le 25<sup>e</sup> Indiana bien ébranlé. Le temps que Tillson réalise ce qui s'était passé, le 8<sup>e</sup> Texas et le 4<sup>e</sup> Tennessee avaient disparu dans les bois de pins.

Observant que la cavalerie sur ses deux flancs s'était retirée, et que la ligne fédérale montant la pente s'étendait loin au-delà de sa droite, le colonel Henderson ordonna à sa brigade de se replier hors de portée des fusils fédéraux. M.J. Davis de la brigade Cumming se rappela : *Nous nous sommes retirés au bord d'un champ, où nous avons rencontré le général Johnston ... C'était la première fois que nous revoyions 'Le Vieux Joe' depuis qu'il avait été relevé de son commandement à Atlanta. Nous lui donnâmes trois ovations. Il leva son chapeau et prononça quelques mots que je n'ai pu comprendre, mais certains qui étaient plus près de lui apportèrent qu'il demanda au Col. Henderson de complimenter la brigade de sa part ; qu'ils avaient sauvé l'armée. Cela nous redonna du feu dans les veines et nous aurions chargé le 'Vieux Nick' lui-même si Joe Johnston nous avait ordonné de le faire.*

Pendant que le 64<sup>e</sup> Illinois réoccupait la crête de la colline devant lui, le 10<sup>e</sup> Illinois fut confronté à un désastre imminent. Les troupes de Cheatham avaient poussé leur avantage jusqu'à 20 yards de la ligne chancelante des Illinoisans et les appelaient à se rendre. *Nous opérâmes un demi-tour et progressâmes vers l'arrière aussi vite que nous le pouvions,*

enregistra le lieutenant Ferguson, mais le 10<sup>e</sup> découvrit bientôt que les Rebelles étaient aussi nombreux sur place qu'ils l'étaient devant eux.

Les cavaliers démontés de la brigade Ashby et de la brigade Hagan de l'Alabama de la division Allen augmentèrent les forces de Cheatham sur le flanc. Les Alabamians étaient commandés par le colonel D.G. White, un ancien officier de l'état-major de Hardee. La brigade Hagan était alignée en réserve derrière la brigade Anderson lorsque le général Wheeler arriva au galop et leur ordonna de le suivre vers l'arrière de la position fédérale. Sur la gauche d'Anderson, certains Tennesseurs d'Ashby sautèrent au-dessus de leurs ouvrages et se joignirent à la charge.

Voyant que les cavaliers sudistes avaient coupé leur ligne de retraite, les Illinoisans décrochèrent vers leur gauche et formèrent une nouvelle ligne à hauteur des trous de fusiliers au bas de la pente. Heureusement pour le 10<sup>e</sup>, les Confédérés ne poussèrent pas plus loin l'attaque, bien qu'ils maintinrent un feu nourri d'armes légères. Lorsque le colonel Tillson atteint le front du 10<sup>e</sup>, il ordonna aux hommes de renforcer leurs ouvrages et envoya au-dehors une ligne de tirailleurs pour évaluer la position de l'ennemi. La ligne du colonel Tillson ressemblait maintenant à une corne de bélier : sur la droite, la position du 32<sup>e</sup> Wisconsin demeurait inchangée, bien que sa droite se fut incurvée vers l'arrière de 30 degrés ; au centre, le 25<sup>e</sup> Indiana continuait sur la même ligne que le 32<sup>e</sup>, mais plus en arrière ; et sur la gauche, le 10<sup>e</sup> Illinois formait l'intérieur de la courbe pour se garder contre une autre attaque de flanc. Les Illinoisans scrutèrent les denses nuages de fumée qui obscurcissaient tout devant eux en attendant l'assaut suivant. Le colonel Tillson nota que *la mousqueterie des Confédérés avait presque cessé, mais on maintenait sur nous un vif feu d'artillerie.*

Maintenant que ses deux brigades étaient désengagées, Mower ordonna à Fuller de faire mouvement par le flanc gauche à travers le marais à l'arrière de Tillson et de se former sur sa gauche. La manœuvre fut exécutée sans incident, bien que les hommes de Fuller furent surpris de voir qu'ils avaient été précédés par quatre compagnies du 25<sup>e</sup> Wisconsin de la 2<sup>e</sup> brigade de Mower. Ayant reçu de Mower l'ordre d'aller de l'avant à une heure de l'après-midi, les Wisconsinens avaient tenu leur position avancée depuis la percée de Mower, mais n'avaient pas pu rejoindre la gauche de Tillson. Avec l'arrivée de Fuller, le détachement se replia et rejoignit le reste du 25<sup>e</sup> chargé de garder le train.

Mower était maintenant satisfait de s'être déplacé à une distance de soutien de la ligne principale du XVII<sup>e</sup> corps. Il forma sa division en ligne de bataille, ordonna qu'on lui amène un nouvel approvisionnement de munitions et se prépara à avancer une seconde fois. Lorsque Sherman reçut de Blair un mot sur la charge de Mower, il fut furieux. *Je n'aime pas cela du tout* ragea-t-il *cela peut amener un engagement général.* Malgré l'évidente et remarquable opportunité que la « reconnaissance » de Mower donnait à Sherman, il ajouta que l'armée n'avait rien à gagner dans une bataille rangée. Sherman envoya à Blair et à Mower l'ordre d'arrêter l'assaut immédiatement. Craignant que Johnston *n'écrase Mower du haut de ses parapets*, Sherman ordonna une attaque générale par la ligne de tirailleurs le long du front d'Howard. *Les tirailleurs entretenrent un feu continu de mousqueterie et deux ou trois batteries entrèrent en scène* écrivit l'employé de Sherman, Vett Noble. *Il reste à voir le résultat.* Ce fut un moment d'anxiété pour Sherman qui avait émis ses ordres et devait maintenant attendre des nouvelles de leur aboutissement.

Un jeune soldat nommé Melvin Grigsby choisit ce moment pour observer Sherman, *afin à voir comment un grand commandant agissait pendant qu'une bataille se développait.* Grigsby trouva Sherman debout dans le jardin de la ferme Stevens, entouré de ses ordonnances et de ses officiers d'état-major. Quand il ne recevait pas de messages

ni n'envoyait d'ordre, Sherman faisait nerveusement les cent pas à l'ombre de grands arbres, un cigare non allumé coincé entre ses dents. Soudain il demanda du feu à l'officier le plus proche. Celui-ci tendit à Sherman son cigare, avec lequel le général avait l'habitude d'allumer le sien. Se retournant pour écouter le bruit lointain de la bataille, Sherman lança inconsciemment le cigare de l'officier par terre. Pendant un moment, ce dernier jeta un regard furieux à Sherman, puis se mit à rire en ramassant son cigare qu'il continua à fumer.

Lorsque Howard reçut les nouvelles de la charge de Mower, il fut également furieux – mais contre Sherman. Howard avait été informé à tort que le général en chef avait personnellement ordonné à Mower d'avancer sans d'abord le notifier. Howard ordonna immédiatement à Blair d'avancer les deux divisions qui lui restaient en soutien de Mower et enjoignit Logan de lancer une forte ligne de tirailleurs et de s'emparer des trous de fusiliers ennemis devant lui. Cependant, lorsqu'Howard atteint la position du XVII<sup>e</sup> corps, il vit la ligne principale se retirer au lieu d'avancer, et commença par tancer Blair pour désobéissance aux ordres. *Le repli est effectué sur l'ordre de Sherman* répliqua Blair.

Une fois de plus, Howard fut furieux sur Sherman, cette fois pour rappeler l'attaque de Mower. Howard croyait qu'il pouvait *non seulement balayer Joseph E. Johnston, mais aussi le capturer*. Vingt-cinq ans plus tard, la décision de Sherman poussa Howard à écrire : *Je ne pense pas que dans la direction d'une bataille, avec ses détails et ses changements, le jugement de Sherman fut aussi bon que celui de Sheridan, Thomas ou Grant. Il me revient en mémoire ... jusqu'aux dernières opérations à Bentonville, où, je pense, Sherman aurait pu être plus efficace et obtenir des résultats immédiats.*

Lorsque Mower reçut l'ordre de Sherman, il ne pouvait rien faire d'autre qu'obéir. Un *Fighting Joe* complètement désappointé ordonna à Tillson de contourner l'arrière de Fuller, de se former sur sa gauche et de faire la jonction avec la division Force. La division de Mower rejoignit l'autre rive de la Sam Howell Branch, où elle s'enterra et attendit d'autres ordres. Ainsi se termina l'affaire connue sous le nom de « Charge de Mower ».

La charge avait promis beaucoup et donna peu – quelques douzaines de prisonniers et la capture d'autant de chevaux et un caisson d'artillerie plein de munitions. En revanche, elle avait coûté à Mower cent soixante-six victimes. Un soldat du 3<sup>e</sup> Wisconsin appela la charge *le combat le plus dur que nous avons jamais mené*, tandis qu'un vétéran du 39<sup>e</sup> Ohio marmonna *Nous n'avons tout simplement rien accompli*. La charge avait échoué parce que Mower avait hésité à un moment critique. Au lieu de pousser sur Bentonville quand il en avait l'occasion, Mower choisit de déplacer sa division plus près de la ligne principale du XVII<sup>e</sup> corps, et ainsi rendit l'initiative à Hardee. Si Mower avait avancé en force vers le pont de Mill Creek, il aurait sans doute risqué d'être encerclé et submergé, mais il aurait aussi obligé Sherman à venir à son aide, ce qui semble avoir été l'intention initiale de Mower.

La remarque impromptue de Mower à Blair à propos de *faire une petite reconnaissance* présage du libre emploi par le général George S. Patton du terme *reconnaissance en force* – aussi connu comme la méthode de la *soupe aux cailloux*. Patton lui-même décrivit les moyens par lesquels un subordonné impétueux pouvait outrepasser les objections d'un commandant hésitant : *Un vagabond arriva à une maison et demanda de l'eau bouillante pour faire de la soupe aux cailloux. La dame fut intriguée et lui donna l'eau, dans laquelle il plaça deux cailloux lisses et blancs. Il demanda alors s'il pouvait avoir quelques pommes de terre et des carottes pour ajouter dans la soupe pour lui donner un peu de goût, et finalement en termina avec un peu de viande*. En d'autres mots,

en matière d'attaque, on doit d'abord prétendre reconnaître, puis renforcer la reconnaissance, et finalement déclencher une attaque.

La méthode de la *soupe aux cailloux* décrit parfaitement le modus operandi de Mower à Bentonville. Mower savait qu'il manquait de forces pour délivrer à Johnston un coup décisif, mais en attaquant, il espérait amener Sherman à renforcer sa soi-disant « reconnaissance ». Il n'est pas clair si le plan de Mower reçut de quelque manière l'approbation de Blair, tacite ou autre, mais Blair savait au moins qu'il tentait le sort lorsqu'il plaça Mower à l'extrême droite de la ligne fédérale, et il approuva ensuite sa « reconnaissance ».

Sherman regretta plus tard sa décision d'avoir rappelé Mower : *Je pense que j'ai fait là une erreur, et j'aurais dû rapidement suivre l'avancée de Mower avec la totalité de l'aile droite, ce qui aurait entraîné une bataille générale qui n'aurait put se terminer pour nous que par un succès, en raison de notre nombre immensément supérieur.* Ensuite Sherman cita sa raison de ne pas soutenir l'attaque de Mower : *le désir de faire la jonction avec des renforts avant d'entreprendre une bataille décisive contre un ennemi dont le nombre était complètement inconnu à ce moment.* En dépit de son excuse « à la McClellan », l'erreur de Sherman de ne pas exploiter la percée de Mower combinée avec la déroute de Carlin le 19 mars n'aurait pas été si facilement passée au bleu si elle avait eu lieu quelques mois plus tôt. Cependant le temps et les circonstances favorisaient désormais Sherman : la victoire nordiste était à portée de main et elle laisserait dans l'ombre toutes ses erreurs sauf une.

Les Confédérés furent lents à réagir face à la charge de Mower, ayant besoin de presque deux heures pour monter une contre-attaque. Cependant, lorsqu'ils frappèrent, ils le firent avec leur courage et leur élan habituel, assaillant Mower de tous les côtés et repoussant la plus grande partie de sa ligne en grande confusion. Hardee eut beaucoup de mérite d'avoir organisé et mené la contre-attaque, quoiqu'efficacement assisté des généraux Hampton, Wheeler et Cheatham et du colonel Henderson. Contrairement aux déclarations de Johnston, Hampton, Hardee et d'autres commandants confédérés, les Rebelles s'opposèrent à Mower avec un nombre d'hommes comparables – en gros deux mille fantassins et cavaliers.

Si Mower fut déçu des résultats de sa charge, son opposant confédéré, le général Hardee, fut totalement enchanté. Alors que *Le Vieux Fiable* se dirigeait au trot vers l'arrière, son visage brillant de la lumière de la bataille, il se tourna vers Hampton et lui dit : *C'était Nip et Tuck, et pour une fois, je pense que Tuck a gagné.* Cependant le triomphe de Hardee se transforma abruptement en tragédie lorsqu'il vit son fils Willie effondré sur sa selle, retenu par un Ranger qui galopait derrière lui. Willie Hardee avait reçu une blessure mortelle à la poitrine. Alors que son père continuait à observer la scène, le garçon fut placé sur un brancard et transporté jusqu'à une ambulance qui attendait. Wade Hampton compatit sans doute avec Hardee, car son propre fils Preston avait été tué au combat moins de cinq mois auparavant.

Hardee donna l'instruction de transporter son fils à Hillsboro, où sa femme et sa fille se trouvaient avec sa nièce, Susannah Hardee Kirkland, l'épouse du brigadier général William W. Kirkland. Willie agonisa encore quelques jours avant de mourir, le 24 mars. Il reçut des funérailles militaires auxquelles assista son père, ainsi que de nombreux anciens camarades de la réserve d'artillerie de Hardee. Willie Hardee fut enterré au cimetière de l'Eglise épiscopale Saint Mathieu à Hillsboro.

Pendant les années 1850, le père de Willie s'était lié d'amitié avec un jeune lieutenant qui s'éleva plus tard au rang de major-général dans l'armée de l'Union. Cet officier était O. Howard – le même Howard qui si désespérément voulu rosser Hardee à Bentonville.

Howard et Hardee avaient été de proches amis à West Point malgré une considérable différence d'âge, de grade et de tempérament. Hardee, le commandant des cadets, avait même chargé Howard, professeur assistant de mathématiques, d'aider son fils Willie dans cette matière. Howard reçut plus tard la nouvelle de la mort de Willie d'un ancien camarade de classe de West Point, le général confédéré Stephen D. Lee.

Durement affligé, Hardee dut ramener ses pensées de son fils mourant aux affaires en cours. Ses renforts arrivaient et devaient être déployés : la brigade Baker de l'armée du Tennessee avait même atteint la gauche confédérée à temps pour aider à repousser Mower et la division Taliaferro était arrivée juste après que les derniers coups de feu eurent été tirés. Par précaution supplémentaire, Johnston rappela du corps de Bragg la brigade Hagood et celle d'A.P. Stewart du même corps, ainsi qu'une partie du contingent de Bate du corps Cheatham.

De gauche à droite – c'est-à-dire, allant vers le sud à partir de Mill Creek jusqu'au flanc gauche de Wheeler – Hardee déploya la division Taliaferro, la brigade Cumming de la division Stevenson, le corps Stewart, la brigade Baker de la division Clayton et la division Brown. Hardee avait au moins huit pièces de campagne à sa disposition, comprenant la batterie Earle et une section chacune des bataillons A. Burnet Rhett et Starr. Les renforts restant – les brigades Hagood, Palmer et Granburry, plus les troupes de Bate – furent tenues en réserve, ainsi que la cavalerie de Law. Cet arrangement donna à Johnston un solide flanc gauche, mais laissa Stewart avec moins de deux mille hommes pour défendre sa position sur la droite qui s'étendait sur deux miles.

Les généraux Bate et D.H. Hill étendirent leurs lignes toujours plus minces dans une vaine tentative de couvrir le terrain évacué sur la droite confédérée. A cinq heures du soir, Bate signala à Stewart *que mes hommes sont espacés de trois à cinq pieds sur un seul rang. L'ennemi nous fait face ... avec quelle force, je n'en sais rien. J'ai gardé les piquets de Taliaferro à leur poste ; je vais les y laisser. Je ne trouve pas de cavalerie sur ma droite et pourtant j'ai cherché. L'ennemi peut entrer ici en toute impunité.*

La cavalerie fédérale fit la démonstration de la justesse de la dernière déclaration de Bate. Deux compagnies chacune des 8<sup>e</sup> Indiana et 9<sup>e</sup> Pennsylvanie (régiments de cavalerie) débordèrent rapidement le flanc droit rebelle qui était défendu par quelques batteries du bataillon d'artillerie du major A. Burnett Rhett. Les cavaliers de l'Union décrochèrent avec quelque butin, mais manquèrent d'effectifs pour exploiter davantage cette opportunité.

Désormais, il était évident pour Johnston qu'il devait battre en retraite de sa position à Bentonville. Jusqu'à présent, il avait pu compter sur la passivité et la prudence de Sherman, mais la percée de Mower avait révélé la vulnérabilité de la position confédérée. De plus, tous les blessés qui avaient pu être déplacés avaient été évacués sur Smithfield, et il était évident que Sherman n'avait pas l'intention de tenter un assaut frontal désespéré comme il l'avait fait à Kennesaw Mountain. Pour faire court, la retraite était pour Johnston la seule option viable.

Bien que le reflux de la charge de Mower marquât la fin du combat à grande échelle à Bentonville, les tirailleurs le long de la Sam Howell Branch maintinrent un feu constant et mortel. L'aumônier E. P. Burton du 7<sup>e</sup> Illinois rampa vers la ligne principale du XV<sup>e</sup> corps, où il nota que les balles sifflaient à une fréquence alarmante. Juste en dessous de la ligne de l'aumônier Burton, le soldat Thomas Larue du 2<sup>e</sup> Iowa trouvait le vol des balles Minié terrifiant. *Je hais ces damnées petites p... qui sifflent* écrivit Larue à son frère. *Elles arrivent parfois vachement près.* Pour le malheur de certains, ces balles sifflantes trouvaient parfois leur cible. Non loin du secteur du soldat Larue, le sergent J.B. Hawkes

du 50<sup>e</sup> Illinois fut touché au front par une balle qui le tua instantanément. Comble de malchance, Hawkes venait juste de revenir de la ligne avancée avec son unité, la compagnie H du 50<sup>e</sup>, lorsqu'il fut abattu. Pour augmenter l'intensité de la mousqueterie le long de la ligne du XV<sup>e</sup> corps, le soldat Jesse Dozer du 26<sup>e</sup> Illinois nota que son régiment tira dix-sept mille cartouches pendant l'après-midi et le soir du 21.

A la tombée de la nuit, le médecin James R.M. Gaskill du XVII<sup>e</sup> corps écoutait le crépitement de la fusillade *lorsqu'un cri s'éleva des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> corps, à peine audible au loin rapporta-t-il mais approchant rapidement et augmentant de volume, passant le long de notre ligne comme une puissante tempête et allant mourir graduellement dans nos lointaines lignes. Le fracas de la bataille avait été terrible mais ce cri de l'armée était éminemment sublime.*

En plus des bruits de la bataille, les soldats furent soumis à ses vues et à ses odeurs. Malgré une pluie battante, de vastes sections de la forêt de pins près de Bentonville furent balayées par le feu. *Nous n'avons jamais combattu dans de telles circonstances auparavant, se rappela un vétéran de l'armée du Tennessee. Les bois entiers étaient envahis par la fumée, noirs de suie, nous pouvions à peine voir. Cela remplissait non seulement nos yeux, mais aussi nos bouches. A. P. Harcourt des Texas Rangers de Terry se rappela : La scène était indescriptible. Des flammes terribles, alimentées par la résine des arbres, montaient vers le ciel et retombaient soudain comme de nombreuses langues, pendant qu'au dessous d'elles, les blessés gémissaient pitoyablement pour obtenir de l'aide ou luttèrent pour éviter d'être brûlés vifs. Parfois, d'immenses troncs d'arbres enflammés tombaient d'une grande hauteur, ou un obus abattait la cime d'un arbre en feu sur des corps jonchant le sol ou sur d'autres troupes. C'était une sale guerre dans son aspect le plus surnaturel, grandiose et effrayant.*

Un soldat de l'Indiana du XV<sup>e</sup> corps nota qu'un incendie faisait rage autour de la position de son unité, et consumait *les corps de nombreux morts ... confédérés, qui dans le brouillard, répandaient une terrible puanteur.* Il est d'autant plus ironique qu'à cause de la proximité de leurs lignes, il était interdit, tant aux troupes de l'Union qu'à celles des Confédérés, d'allumer des feux de camps, et il ne leur restait qu'à trembler de froid dans l'obscurité.

Pour le lieutenant William Calder des jeunes réserves de Carolines du Nord, la pluie incessante fut la pire caractéristique de cette troisième nuit dans les tranchées près de Bentonville. *Mes pieds pataugeaient dans mes chaussettes et mon manteau était saturé d'eau griffonna-t-il dans son journal. Je me suis couché sur le sol froid et mouillé sans rien sur moi et j'ai pris quelques moments d'un sommeil agité. J'ai passé une nuit misérable.* Du côté fédéral du Sam Howell Branch, un vétéran du 7<sup>e</sup> Illinois, dans une envolée poétique que la pluie ne parvenait pas à étouffer, nota: *Le vent glacial fit une musique lugubre dans les branches des petits sapins.* Comme minuit approchait, les soldats des deux côtés se recroquevillèrent dans leur tranchées pleines de boue et attendirent l'aube, incertains quant à ce que le lendemain allait leur apporter.

A l'aile Slocum, c'est-à-dire face à un front confédéré tenu alors très symboliquement, la brigade Fearing (division Morgan, XIV<sup>e</sup> corps) progressa timidement jusqu'à la ferme Cole où elle fut repoussée par les quelques tirailleurs de l'armée du Tennessee restés sur place. Les opérations dans ce secteur se clôturèrent également. C'est finalement le fermier Willis Cole qui fit les frais de cette dernière action : les Confédérés jugèrent tactiquement utile d'incendier sa ferme. La bataille de Bentonville était terminée.

Au soir de ce 21 mars fort mouvementé, les Confédérés décrochèrent sans être inquiétés et se rassemblèrent au pont sur la Mill Creek. Dans la nuit du 21 au 22, la petite

armée sudiste fit route vers Smithfield. En occupant le champ de bataille, Sherman fut officiellement considéré comme le vainqueur.

Compte tenu de la longueur et de l'intensité du combat, les pertes furent heureusement faibles. Chez les Fédéraux, elles pouvaient même être considérées comme insignifiantes : ils avaient perdu 1.527 hommes, soit 2,5% de l'effectif finalement engagé. Côté confédéré, c'était plus grave : 2.606 hommes manquèrent à l'appel, ce qui représentait malgré tout 12,5% du total engagé.

## EPILOGUE

Le 23 mars s'opère à Goldsboro la jonction entre l'armée de Sherman venant de Bentonville et celle de Schofield, venant de New Bern et de Wilmington. Sherman est alors à la tête d'un nouveau groupe de trois armées, rassemblant environ nonante mille hommes. La bataille de Bentonville semble avoir été livrée pour rien, sinon pour l'honneur. Elle a seulement retardé les projets de Sherman de deux jours.

Le 5 avril, Sherman s'apprête à marcher vers Richmond. Cependant, le 6, il est averti que Lee vient d'abandonner les lignes de Richmond-Petersburg et se dirige vers l'ouest, espérant opérer sa jonction avec Johnston. Il lui faut donc poursuivre ce dernier. Le 11, il est à Smithfield. Le 12 il est officiellement averti de la chute de Richmond, Virginie, capitale de la Confédération, et de la capitulation de l'Armée du général Lee à Appomattox Court House, le 9 avril, toujours en Virginie.

Ce funeste 9 avril, le général Johnston a réorganisé pour la dernière fois ses maigres forces en trois minuscules corps d'armée. Il reste autour de lui environ trente mille hommes. L'armée du Sud redevient l'armée du Tennessee, dernière version. Mais elle n'aura plus à combattre.

Le 13 du mois, Sherman est à Raleigh, capitale de l'Etat de Caroline du Nord. La fin est proche. Johnston, replié alors à Greensboro, le sait. Les 17 et 18, Johnston, accompagné pour la circonstance des généraux Wade Hampton et Breckinridge, dernier ministre de la guerre de la Confédération, rencontre Sherman une première fois, entre les lignes, à Durham, précisément à la ferme Benett. On y parle évidemment d'armistice. Le 26, les négociateurs se revoient pour la deuxième et dernière fois au même endroit. Johnston n'a plus le choix. Comme Lee avant lui, il ne peut que signer la capitulation de ses dernières troupes : l'armée du Tennessee a cessé d'exister. La guerre à l'Est est terminée.

\* \* \*

### **Bibliographie**

- Battles and Leaders of the Civil War, volume IV, New York, 1884-1887.
- Boatner M. III: *The Civil War Dictionary*, David McKay Company, New York, 1959.
- Blue & Gray Magazine, Columbus, Ohio, USA, December 1995.
- Bradley Mark L.: *Last Stand in the Carolinas, the Battle of Bentonville*, Savas Woodbury Publishers, Campbell, California, USA, 1996.
- Moore Mark A. : *Moore's Historical Guide to the Battle of Bentonville*, Savas Publishing Company, Campbell, Ca, USA, 1997.